

# Sommaire

Liste des auteurs .....	4
<b>Introduction</b>	
<b>De la nécessité et de l'intérêt de mieux connaître la population étudiante</b> .....	7
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
LES ÉTUDIANTS FACE A LEUR EXPÉRIENCE .....	17
<i>Laurent Lima et Charles Hadji</i>	
• When students pronounce on their studies quality: from outcome assesment to dynamogene assesment .....	19
• Quand les étudiants se prononcent sur la qualité de leurs études : d'une évaluation bilan à une évaluation dynamogène .....	22
<i>Tino Bargel</i>	
• Social identity and integration of students at universities .....	57
• Soziale Identität Studierender und Integration an der Universität .....	59
<i>Monika Schmidt</i>	
• Computer Related Techniques for Undergraduate Study .....	91
• Neue Medien und Internet im Studium .....	93
<b>DEUXIÈME PARTIE</b>	
LES ÉTUDIANTS DANS LEURS DIFFÉRENCES .....	115
<i>Werner Georg, Tino Bargel</i>	
• Social Origin and Inequality of Students at University .....	117
• Soziale Herkunft und Ungleichheit der Studierenden an Universitäten	120
<i>Bettina Grimmer</i>	
• Women at Universities: Motivations, Performance, and Intention to do a Doctorate .....	151
• Frauen an den Universitäten: Motive, Leistungsfähigkeit und Promotionsabsicht .....	153
<b>TROISIÈME PARTIE</b>	
LES ÉTUDIANTS ET L'ENJEU DE LA PROFESSIONNALISATION .....	179
<i>Alain Fernex et Laurent Lima</i>	
• When job prospects influence university studies .....	181
• Quand les perspectives d'insertion sociale influencent le travail universitaire .....	184

*Helena Troiano*

- Professional projection of university students ..... 219
- Quand les valeurs et attentes concernant l'avenir professionnel varient avec les profils motivationnels : la projection professionnelle des étudiants universitaires ..... 222

**En guise de conclusion** ..... 249*Josep M. Masjuan*

- Building the european space of higher education: myth or reality? ... 251
- La construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur : mythe ou réalité ? ..... 254

## Introduction

# DE LA NÉCESSITÉ ET DE L'INTÉRÊT DE MIEUX CONNAÎTRE LA POPULATION ÉTUDIANTE

### **Être étudiant : une réalité diversifiée et encore mal connue**

Pour diminuer la part de l'aléatoire dans les décisions politiques, et les rendre plus efficaces, les scientifiques sont fréquemment convoqués. Leurs analyses et leurs propos servent alors, selon les circonstances, de caution, de justification, ou... d'alibi ! Leur apparente extériorité à l'égard des questions en débat, leur supposée absence d'idéologie face à des questions techniques, leur renommée fondée sur une compétence reconnue, en font des conseillers de poids, dont la légitimité ne paraît guère discutable. En dépit de quelques dérives regrettables, et des ambiguïtés rémanentes qui marquent les rapports entre chercheurs et décideurs, il est incontestable aujourd'hui que la production d'informations objectives est un véritable devoir des premiers envers les seconds. Il faut bien reconnaître, pour ce qui concerne l'objet de cet ouvrage, que la situation actuelle des étudiants, dans une Europe en émergence, exige un effort accru de production de connaissances fiables, susceptibles d'éclairer, non seulement les politiques, mais aussi l'ensemble des acteurs du processus de formation universitaire, dont ces acteurs privilégiés que sont les étudiants eux-mêmes, et, au-delà, l'ensemble des citoyens.

Car le monde universitaire connaît, pour ne pas dire subit, de grands changements. Les sociétés européennes sont, d'un côté, engagées dans un processus de globalisation économique qui, à partir de la crise des formes de régulation du milieu des années 1970, a évolué en spirale à la suite de la diffusion des nouvelles technologies de l'information. Ce processus, qui touche tous les domaines de la vie sociale, dessine le cadre de changements rapides et relativement imprévisibles, qui ont des conséquences pour toutes les institutions, et qui concernent les processus de socialisation et de construction identitaire des nouvelles générations. Les nouvelles technologies de l'information, par ailleurs, produisent des changements dans les formes d'organisation du travail et, par conséquent, dans les formes d'exercice professionnel des diplômés des universités. On peut penser aussi que l'introduction de ces nouvelles technologies dans les contextes d'apprentissage changera à court terme les formes d'organisation traditionnelles de l'université elle-même.

Le taux de participation des jeunes des deux sexes à l'enseignement supérieur, en troisième lieu, n'a pas cessé d'augmenter au cours des dernières années dans les

pays développés européens. Les changements démographiques que certains pays subissent pourront certes réduire le nombre de jeunes en âge d'être étudiants, mais une chute significative du taux de fréquentation des institutions universitaires n'est guère envisageable. En tout cas, on ne peut nier une augmentation de la diversité des étudiants concernant le sexe, l'origine sociale, les contextes d'appartenance, etc., et par conséquent de la diversité de leurs motivations et de leurs attentes.

Il y aura sans doute de plus en plus d'étudiants désirant étudier à temps partiel, essayant de combiner études et activité salariée, retournant à l'université une fois insérés dans le marché du travail, préférant des études ne privilégiant plus le « présentiel », voire conduites dans le cadre d'un « campus numérique » ou d'une « université ouverte » (*e-learning*). Ces étudiants seront davantage demandeurs d'études à orientations diversifiées, avec dans certains cas une plus grande dimension disciplinaire, dans d'autres cas une plus grande dimension professionnelle.

L'une des conséquences les plus évidentes de ces tendances nouvelles est que l'université, pour accomplir ses missions, doit se préoccuper davantage des étudiants et de leurs apprentissages, dans leur diversité concrète et avec leurs intérêts et besoins en évolution.

Dans un tel contexte, la connaissance régulière de la population étudiante, de ses caractéristiques, motivations et attentes, s'avère un objectif incontournable pour engager la communauté universitaire vers une conscience adéquate de soi-même, de façon à ce qu'elle puisse ajuster constamment son fonctionnement, au service des personnes directement impliquées dans l'institution, et se donner ainsi plus de chances d'atteindre les objectifs que les communautés nationales lui assignent et autour desquels s'organisent ses fonctions.

C'est à une telle connaissance qu'a souhaité contribuer une enquête conduite en 2001-2002 par trois équipes universitaires dans trois régions d'Europe, dans le cadre des activités scientifiques de la FREREF.

## **L'enquête du Réseau « Uni 21 » de la FREREF**

La FREREF (Fondation des Régions européennes pour la recherche en éducation et en formation) a été fondée en 1991 par quatre régions (Catalogne, Communauté française de Belgique, Lombardie, Rhône-Alpes) et regroupe actuellement neuf régions. Elle a pour objet de développer la recherche en éducation et formation à l'interface entre les sciences sociales et les problèmes politiques et pratiques, et de stimuler la coopération entre Régions européennes en ce domaine. À cette fin, elle a entrepris de développer des réseaux interrégionaux d'échanges et de coopération, au sein desquels des chercheurs et des décideurs peuvent se rencontrer, et travailler ensemble à la conduite de projets spécifiques, sous l'impulsion d'une région *leader*.

Le Réseau Uni 21, qui réunit actuellement, autour de Rhône-Alpes, le Bade-Wurtemberg, la Catalogne, la Lombardie, et le Luxembourg, a centré ses travaux sur le devenir de l'université. Son activité, qui doit beaucoup au dynamique travail d'accompagnement du président de la FREREF, le professeur Walo Hutmacher, et au soutien constant des responsables tant politiques qu'administratifs des régions concernées, s'est traduite, entre autres, par la réalisation à Lyon, en avril 2000, d'un colloque consacré à la question de la professionnalisation de l'université (*L'université et les enjeux de la professionnalisation*). Les échanges dont ce colloque a été l'occasion ont précisément fait apparaître qu'on ne savait pas grand-chose, d'une façon générale, des étudiants, de leur diversité, de leur rapport à la professionnalisation, de leur façon de partager le temps entre études et travail, etc. Et plus particulièrement, qu'on manquait de bases empiriques et comparatives concernant les expériences et points de vue des étudiants qui fréquentent actuellement l'université.

C'est pourquoi le Réseau Uni 21 décida de conduire une enquête par questionnaire dans trois régions d'Europe : Bade-Wurtemberg, Catalogne, Rhône-Alpes. Le questionnaire utilisé pour cette enquête est basé sur un outil d'investigation développé par l'Institut de recherche sur l'enseignement supérieur de l'université de Constance (responsable : Tino Bargel), dans le cadre d'enquêtes régulières conduites depuis 1983. Il comprenait 62 questions, déclinées au total en 425 variables, dans 7 grands domaines : choix de formation et attentes vis-à-vis des études ; comportements d'apprentissage et de travail ; vie d'étudiant ; contacts et communication ; expériences et problèmes dans les études ; utilisation de l'ordinateur et d'Internet ; choix et représentations de la profession future. Grâce à un travail préalable d'adaptation et d'harmonisation conduit en commun par les trois équipes universitaires ayant réalisé l'enquête (et appartenant à l'Arbeitsgruppe Hochschulforschung de l'université de Constance, au département de sociologie de l'université autonome de Barcelone, et au Laboratoire de sciences de l'éducation de l'université Pierre Mendès France-Grenoble 2), le même outil a ainsi été utilisé dans les trois régions, dans des conditions de passation qui, sans être absolument identiques, autorisent toutefois une comparaison internationale. En Bade-Wurtemberg, les étudiants ont été interrogés durant le semestre d'hiver 2000-2001. Cette interrogation a été une partie du *survey* réalisé dans 13 universités de l'ensemble de l'Allemagne. Pour respecter les impératifs de ce *survey*, les étudiants allemands interrogés, appartenant aux universités de Karlsruhe et de Freiburg, ont été choisis par tirage au sort, parmi tous les étudiants des premières années d'étude, le questionnaire leur étant adressé par la poste. En Catalogne et en Rhône-Alpes, l'enquête a été conduite au printemps 2002. Avec l'accord des professeurs, les questionnaires ont été soit distribués aux étudiants et remplis durant un cours, soit remplis à la maison et rendus au cours suivant. Dans ces deux régions, ont été interrogés des étudiants de troisième année d'études supérieures. Deux raisons ont présidé au choix de cette année cible : en troisième année, on

possède déjà une réelle expérience universitaire; et on commence à se poser de façon concrète la question de son insertion professionnelle future.

Dans les trois régions, les étudiants interrogés appartenaient à un échantillon construit de façon à tenir compte de plusieurs critères. D'une part, comporter un nombre suffisant d'individus pour que soit assurée la variété requise au niveau des variables indépendantes (PCS, genre, régions, filières). En second lieu, toucher, dans chaque région, une pluralité d'universités (2 universités en Bade-Wurtemberg; 6 en Catalogne; et 8 en Rhône-Alpes). En troisième lieu, couvrir les principales disciplines universitaires, en retenant l'opposition historique entre humanités et sciences de la nature; en considérant les professions traditionnelles, comme la médecine et le droit; en intégrant les professions nouvelles, dans le champ de l'ingénierie technologique et de la gestion; et en faisant leur juste place aux sciences sociales. En quatrième lieu, choisir des formations (ou « diplômes ») ayant un minimum d'homogénéité interne et comportant un nombre suffisant d'étudiants.

L'échantillon final a comporté 984 étudiants en Bade-Wurtemberg, 1 823 en Catalogne et 1 230 en Rhône-Alpes, soit un total de 4 037 étudiants répartis en 7 grandes filières (ou « groupes de branches »): langues et culture (filière 1); sciences sociales (2); droit (3); économie (4); sciences (ou « sciences dures ») (5); santé (6); et écoles d'ingénieurs (7). Chaque équipe ayant réalisé l'enquête dans sa région en a rendu compte dans un rapport concernant les données de cette région (Bargel et Ramm, 2003; Masjuan *et al.*, 2003; Hadji *et al.*, 2003). L'équipe de Constance a produit par ailleurs un *Almanach des données par régions, sexes et filières* (Bargel *et al.*, 2003). Le présent ouvrage présente et analyse l'ensemble des données recueillies dans les trois régions, en en proposant une lecture transversale, à partir de huit questions fortes.

## Structuration et contenu de l'ouvrage

L'ouvrage se structure autour de huit questions qui ont semblé particulièrement dignes d'intérêt à ses auteurs, à savoir: comment les étudiants jugent-ils leurs études? Comment s'intègrent-ils socialement? Quel usage font-ils des nouvelles technologies de l'information et de la communication? L'inégalité sociale est-elle encore et toujours à l'œuvre parmi eux? Le genre exerce-t-il des effets significatifs? Les perspectives d'insertion sociale influencent-elles le travail universitaire? La consistance du projet professionnel varie-t-elle selon les motivations dominantes et les valeurs privilégiées? L'université, enfin, donne-t-elle aux étudiants les moyens de faire face aux impératifs de la construction d'un Espace européen d'enseignement supérieur?

Les contributions ont été réparties en trois grandes parties, correspondant à trois questionnements principaux. Dans une première partie, trois contributions

s'intéressent à trois dimensions importantes de l'expérience étudiante. Tout d'abord, et c'est pourquoi l'ouvrage commence par là, cette expérience est une expérience jugée. Qu'on le veuille ou non, les étudiants jugent leurs études et les enseignements qu'ils reçoivent. Quand on les interroge à ce sujet, que disent-ils ? Laurent Lima et Charles Hadji montrent d'abord comment leurs réponses apportent des informations particulièrement éclairantes dans trois grands domaines : celui du *teaching* (les activités d'enseignement) ; celui du *learning* (les activités d'apprentissage) ; et celui des effets du processus enseignement-apprentissage. Ils caractérisent, à partir de là, la tonalité dominante qui se dégage de ces jugements, lesquels donnent une impression de modération. En effet, les étudiants interrogés ne plaident, dans leur grande majorité, ni pour une augmentation de la sélectivité des études, ni pour une diminution du niveau d'exigence. Ils ne se révèlent ni élitistes, ni laxistes. Ils semblent exiger simplement que l'université fasse correctement son métier qui, pour eux, consiste à leur permettre d'accomplir leur « métier d'étudiant », et d'obtenir leur diplôme. Cette première contribution examine ensuite le poids de certaines appartenances : celui, déterminant, de l'appartenance à l'une des sept « filières » distinguées. Et celui, souvent sensible de façon significative, de l'appartenance à une région. Elle montre, enfin, comment les jugements prononcés par les étudiants permettent d'identifier des « zones problématiques », qui pourraient définir autant de « zones d'action prioritaire », et proposent des pistes judicieuses pour améliorer tant la situation des individus que celle des institutions universitaires.

Tino Bargel s'attache ensuite à mettre en évidence la contribution que ces réponses apportent à la question de l'intégration sociale des étudiants. Selon Bourdieu, l'Université aurait perdu sa force d'intégration, et serait devenue, d'une certaine façon, un lieu où règne l'anonymat. Qu'en est-il en réalité ? Les réponses apportées par les étudiants de nos trois régions permettent d'identifier différents niveaux d'intégration au sein de l'université ainsi que plusieurs modèles de construction de l'identité étudiante. L'auteur s'intéresse ainsi aux motivations que mettent en avant les étudiants pour justifier le choix de la filière. Certains privilégient l'intérêt pour la matière et l'enrichissement personnel tandis que d'autres sont tournés vers les considérations matérielles et la perspective d'acquérir un statut social élevé. Toutefois, si la motivation est un facteur central du processus de construction de l'identité étudiante, elle semble ne pas protéger contre le risque d'anomie. En ce domaine, ce sont deux autres facteurs qui jouent un rôle central en faveur de l'intégration : la capacité d'apprentissage et l'engagement dans la vie universitaire. Dès lors, trois dimensions de l'anomie peuvent être repérées : l'isolement, la difficulté d'orientation au sein de l'université, l'incapacité à s'épanouir dans la filière. Une comparaison entre les régions montre que le processus de construction de l'identité sociale est relativement similaire. En revanche, des différences significatives peuvent être repérées selon la filière suivie. Il apparaît, au total, que l'université arrive à intégrer une grande variété de motivations et à gérer les tensions de l'intégration. Les risques d'échec ou de développement de

l'anomie surgissent lorsque les conditions évoquées ne sont pas réunies (manque d'intérêt pour la discipline, isolement, difficultés à s'orienter...).

La dernière contribution de cette première partie analyse une troisième dimension forte de l'expérience des étudiants d'aujourd'hui : l'usage qu'ils font des nouveaux médias et d'Internet. Nul ne pourra contester l'intérêt d'une telle analyse. L'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) constitue, nous l'avons noté plus haut, une caractéristique majeure des nouveaux contextes d'apprentissage et de travail. Les étudiants se sont-ils appropriés ces nouvelles technologies ? Cette contribution expose, pour commencer, les principaux résultats de l'enquête pour ce qui concerne l'usage que les étudiants déclarent faire des nouveaux médias et d'Internet : fréquences d'utilisation ; qualité de l'accès ; influence de cette qualité sur l'utilisation de l'ordinateur ; appréciation de l'intérêt des divers domaines d'utilisation ou points d'application possible des nouvelles technologies. Elle souligne à ce dernier sujet la manifestation d'un refus assez net d'évaluations qui emprunteraient le canal multimédia/Internet. Puis elle montre l'existence de différences sensibles selon les disciplines dans l'usage d'Internet pour des cours universitaires, avant de s'interroger sur l'importance que les compétences informatiques revêtent aux yeux des étudiants. Des étudiants qui souhaitent majoritairement une utilisation plus importante et plus fréquente des nouvelles technologies, ce souhait ne dépendant ni de leurs compétences actuelles en informatique ni du fait qu'ils possèdent ou non un ordinateur personnel. Aux yeux d'une majorité d'étudiants, il y a là un chantier important pour l'avenir, mais avec des résistances à vaincre du côté des enseignants. Car, bien que les compétences en informatique soient capitales, celles-ci ne font pas l'objet, pour l'instant, d'un enseignement spécifique.

Une deuxième grande partie s'intéresse au jeu de deux grands facteurs de clivage de la population étudiante. Werner Georg et Tino Bargel abordent la question de l'inégalité sociale entre les étudiants, et de ses conséquences sur les études. L'analyse prend appui sur les travaux théoriques de Bourdieu en termes de capital culturel et d'habitus. L'idée maîtresse est que les étudiants, du fait de leurs origines sociales, entrent à l'université avec des niveaux très différents de capital culturel incorporé et des habitus également très divers. Il en résulte des capacités inégales à faire face aux exigences de l'université et à accumuler du capital social et culturel au cours des études. Sur ces bases, les auteurs proposent d'établir une typologie des étudiants fondée sur leurs origines culturelles, mais également sociales et économiques. Dès lors, des indicateurs relatifs aux attitudes, aux intentions et aux modes de vie pendant les études sont examinés. À l'aide d'une analyse de correspondances se dessine, pour les étudiants des trois régions, une ligne de partage mettant en évidence des inégalités. Cette ligne est plus prononcée en Bade-Wurtemberg et en Rhône-Alpes qu'en Catalogne. L'appartenance sociale et culturelle a des conséquences significatives sur le choix de la filière, l'intention



même d'engager des études supérieures, l'organisation et le déroulement des études, le financement des études ou bien encore la possibilité d'effectuer un séjour d'étude à l'étranger. Et le poids de ces différentes inégalités sociales est examiné du point de vue de ses effets temporels. Certaines propositions peuvent alors être avancées. L'université ne devrait pas ignorer (nier ?) ces inégalités liées aux origines, mais tenter au contraire de réduire leur influence par des politiques adaptées.

Bettina Grimmer examine ensuite quelques effets du genre sur les comportements et les attentes des étudiants de nos trois régions. Elle recherche un éventuel « effet genre » à un triple niveau : celui du choix des études ; celui de la conduite des études ; et celui des perspectives de poursuite d'études (et, au-delà, d'insertion professionnelle). Après avoir fait apparaître quelle est la proportion (souvent importante) de femmes dans les différents groupes de disciplines, elle montre comment les motivations pour le choix de ces disciplines peuvent fluctuer en fonction du genre. Pour ce qui concerne les contacts, en particulier avec les enseignants, et les problèmes d'intégration et d'orientation, elle souligne que les femmes souhaiteraient d'une façon significative être mieux suivies et davantage encadrées par leurs enseignants. Dans leur rapport aux études, elles sont plus ambitieuses (quant à la réussite) et plus tendues vers leur objectif, pour l'atteinte duquel elles s'investissent davantage. Cependant, elles manifestent aussi davantage d'anxiété face aux examens, la peur de ne pas réussir étant plus grande à performance équivalente avec les hommes. De même, elles déclarent davantage souffrir de la concurrence entre étudiants, et éprouver de la difficulté à entrer en contact avec les enseignants. Après avoir examiné les performances et les difficultés dans les études selon quatre variables (notes obtenues ; évaluation subjective des performances ; problèmes vis-à-vis des examens ; difficultés dans les études) et recherché les fluctuations corrélatives dans les perspectives de promotion, elle conclut que, s'il n'y a de différences significatives que dans certains domaines, on voit bien apparaître des choix disciplinaires et des motivations spécifiques aux femmes. Mais doit-on dire qu'elles souffrent d'un handicap à l'université ? Deux répondants sur trois (pour l'ensemble de l'échantillon) pensent que les femmes sont désavantagées. Toutefois, si leur rapport aux études est plus difficile, elles obtiennent au moins d'aussi bons résultats que les hommes. Le déficit de promotion dont elles souffrent ne peut donc trouver aucune excuse dans les données analysées.

Enfin une troisième et dernière partie aborde un sujet particulièrement important, voire préoccupant, aujourd'hui, celui de la professionnalisation. Cette professionnalisation constitue, pour les universités, un véritable défi. Une certaine culture universitaire traditionnelle privilégie le savoir pur et désintéressé au détriment du savoir appliqué et des connaissances utiles. Le pragmatisme et, pire, l'utilitarisme, font encore frémir nombre d'enseignants et d'universitaires.

Cette culture est-elle encore dominante aujourd'hui ? Comment les étudiants se situent-ils face au défi de la professionnalisation ? Voit-on apparaître des clivages selon, par exemple, les filières ou les régions ?

Un premier chapitre de cette partie s'intéresse au questionnement des étudiants sur leur future insertion professionnelle. Proposant une relecture critique de la théorie du capital humain, Alain Fernex et Laurent Lima se demandent si les perspectives d'insertion professionnelle influencent, et alors de quelle manière, le travail universitaire. Des profils professionnels sont identifiés, tout d'abord, en relation avec la perception du marché du travail. Les auteurs analysent ici les anticipations portant sur les conditions de l'insertion professionnelle, puis les valeurs professionnelles privilégiées par les étudiants, en dégagant des profils en ce domaine par le moyen d'analyses en composantes principales (ACP), et enfin recherchent les effets que peuvent exercer les anticipations analysées sur l'expression des valeurs professionnelles. Puis, dans un second temps, ils s'efforcent de mesurer l'impact de cette appréhension de l'avenir professionnel dans deux grands domaines. D'une part, celui de l'intensité du travail universitaire, appréciée à travers le temps consacré aux différentes activités et l'exercice d'une activité salariée en marge des études. D'autre part, celui du rapport aux études, saisi dans les jugements portés sur l'utilité des études universitaires, et dans le rapport à l'institution universitaire et les principales motivations exprimées à ce propos. Dans le premier cas, ils montrent l'existence d'une relation significative entre la perception des conditions de l'insertion professionnelle et l'intensité du travail étudiant. Dans le second cas, après avoir mis en évidence l'existence de différents profils d'étudiants dans l'appréciation de l'utilité des études, ils montrent que, de même, la perception de l'utilité des études varie en fonction des anticipations professionnelles : les jugements portés sur l'utilité sont moins établis lorsque les anticipations sont négatives. En outre, une étude fine montre que selon les modalités des conditions prévues d'insertion professionnelle, des fluctuations peuvent être observées dans les jugements portés sur l'institution universitaire. Les analyses de ce chapitre montrent ainsi que les jugements portés sur les conditions perçues de l'insertion, selon que celle-ci est envisagée plus ou moins favorablement, sont de nature à modifier significativement les comportements et les attitudes face au travail universitaire et aux valeurs de l'institution.

Helena Troiano apporte un autre éclairage sur cette question des profils professionnels. Après avoir pris acte d'une part de la diversification et de la complexification des publics et des fonctionnements universitaires, et d'autre part de l'accroissement de la demande sociale et économique de professionnalisation, elle procède tout d'abord à une analyse des motivations qui, selon les étudiants, ont orienté le choix de leur filière d'études, en distinguant trois grands types de motivations (extrinsèques, intrinsèques et professionnelles), à partir desquelles peuvent être définis cinq grands profils d'étudiants. Elle montre comment ces

motivations et ces profils fluctuent selon les filières et les régions. Elle peut alors mettre en relation ces motivations avec deux grandes séries de variables. D'une part, les valeurs privilégiées par les étudiants, tant pour ce qui concerne la vie en général (aspects de la vie) que l'exercice d'une profession, domaine dans lequel il est possible de distinguer cinq grands groupes de valeurs : autonomie ; altruisme ou valeurs sociales ; sécurité et temps libre ; recherche (et activité scientifique) ; commandement. Et, d'autre part, le profil professionnel, qui fait ici l'objet d'une analyse sous l'angle de sa consistance. Celle-ci est appréciée de deux façons. Par le degré de certitude dans le choix d'une profession (d'où la recherche de relations entre les motivations et la certitude du choix). Et par les réactions prévues face à d'éventuelles difficultés d'insertion professionnelle (d'où l'identification des stratégies envisagées en ce cas, et la recherche d'éventuelles relations entre celles-ci et les valeurs professionnelles d'une part, les motivations d'autre part). Enfin les motivations des étudiants sont mises en relation avec les demandes qu'ils adressent à l'Université, et principalement celles qui ont à voir avec le marché du travail : mesures susceptibles d'améliorer la situation personnelle, de favoriser un bon développement des universités, de faciliter la transition vers une profession, ou bien encore la création d'entreprises. Le chapitre se conclut en proposant de distinguer trois modèles principaux d'étudiants : l'étudiant traditionnel, aux motivations essentiellement intrinsèques ; l'étudiant d'emblée orienté vers une profession, aux motivations donc essentiellement professionnelles, type traditionnellement prédominant dans certaines filières ; et l'étudiant « nouveau », aux motivations essentiellement extrinsèques avec une caractérisation instrumentale. Desquels il faudrait distinguer, finalement, les 7 % des étudiants qui ne sont motivés dans aucun des domaines considérés, et dont, par suite, la manière d'être étudiant est particulièrement problématique, et appellerait des réponses nouvelles.

Dans un chapitre proposé en guise de conclusion (provisoire) mais qui, par les questions qu'il pose, et la volonté de prise de recul qui le marque, est aussi bien un chapitre d'ouverture vers d'autres recherches et d'autres réflexions, Josep Masjuan caractérise quelques attitudes et pratiques significatives des étudiants face aux impératifs de la construction d'un espace européen d'enseignement supérieur (EEES). Cet « espace » tend-il à devenir une réalité, ou bien reste-t-il de l'ordre du mythe ? Quand on se préoccupe du développement des universités, en étant un acteur fortement engagé dans sa région, mais en suivant de près ce qui se passe dans les autres, il y a lieu de se demander ce que pensent les étudiants de la façon dont l'université répond (ou non) aux quatre exigences fondamentales de la construction d'un EEES : favoriser la mobilité des étudiants ; développer leur adaptabilité (dans des contextes en constant changement) ; développer leurs compétences dans un souci de qualification professionnelle ; et enfin offrir une formation adéquate tout au long de la vie à des publics divers et devant faire face à de nouveaux besoins sociaux. Quatre domaines sont examinés dans cette optique : celui du mode de vie des étudiants ; des différents contextes d'apprentissage actuels ; des progrès

perçus dans le champ des savoirs, des capacités et des compétences ; et enfin des difficultés rencontrées par les étudiants dans leurs études. En résonance avec les analyses du premier chapitre qui, à partir des jugements formulés par les étudiants, proposait d'identifier des « zones d'action prioritaire », et dans leur prolongement, Josep Masjuan, pour chacun des quatre grands domaines examinés, et en relation avec les objectifs prioritaires de l'EEES, s'autorise à faire des propositions d'action. Ainsi espère-t-il montrer comment, finalement, la production d'informations objectives peut orienter le travail de décision. S'agissant du mode de vie des étudiants, cette dernière contribution attire l'attention sur l'existence d'un groupe d'étudiants que la nécessité de travailler parallèlement aux études place dans l'incapacité matérielle de disposer du temps indispensable pour s'approprier les « crédits » annuels prévus par la réforme, et fait observer la nécessité qui en découle d'introduire professionnalisation et flexibilité à l'intérieur même de l'université. Du point de vue des contextes d'apprentissage, il y aurait lieu d'une part d'articuler sérieusement le travail universitaire et la présence sur un terrain professionnel, et d'autre part de mettre réellement en œuvre des pédagogies véritablement innovantes et actives. Un développement des compétences professionnelles, par ailleurs, exigerait de mettre l'accent sur les compétences transversales et/ou méthodologiques et de faire de celles-ci des objets officialisés d'apprentissage dans le cadre d'un élargissement des perspectives de formation. Enfin, une prise en compte des difficultés réellement rencontrées par les étudiants s'impose pour pouvoir améliorer à la fois leur vie quotidienne et leur orientation, dans une visée d'amélioration de leurs résultats.

En définitive, c'est au lecteur qu'il appartiendra de juger du bien-fondé et de la pertinence de ces recommandations. Nous espérons que les huit chapitres de cet ouvrage lui auront apporté les éléments nécessaires pour le faire en bonne connaissance de cause...

### Références bibliographiques

Bargel, T. *et al.* (2003). *Les étudiants de trois régions européennes. Almanach des données par régions, sexes et filières*. Constance : FREREF.

Bargel, T. et Ramm, M. (2003). *Studiensituation und studentische Orientierungen*. Bonn : Bundesministerium für Bildung und Forschung

Hadji, Ch., *et al.* (2003). *Les étudiants de la Région Rhône-Alpes face à leurs études*. Grenoble : Région Rhône-Alpes

Masjuan, J. *et al.* (2003). *Els estudiants universitaris davant els estudis i el futur professional*. Bellaterra : Universitat Autònoma de Barcelona.